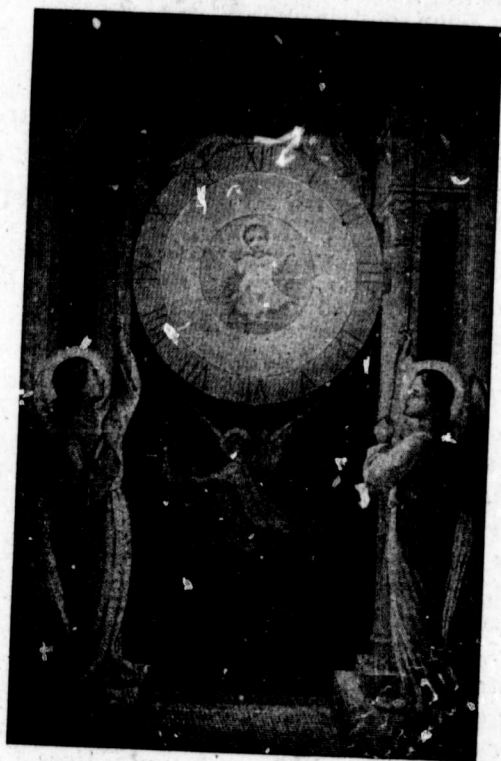


1420

1893

331

## Bulletin Eucharistique



### ECHOS DE BETHLEHEM

Enfant, dis-moi pourquoi cette allégresse,  
Ces cris jetés aux échos d'alentour ?

O nuit d'amour !

Il est à nous, le Dieu de la promesse,  
Et l'Éternel s'est fait enfant d'un jour.

Dans quel palais ce Messie adorable  
A-t-il placé son trône et son autel ?

Noël ! Noël !

Il pleure, hélas ! dans une pauvre étable ;  
C'est pour souffrir qu'il est venu du Ciel.

Allons aux pieds de cet aimable Maître,  
De nos baisers nous sécherons ses pleurs.

Venez, pasteurs !

Amour et gloire au Dieu qui vient de naître,  
A lui toujours et nos voix et nos cœurs.

### EVANGILE DE LA MESSE DE MINUIT

*En ce temps-là, on publia un édit de César Auguste qui ordonnait de faire le dénombrement des habitants de toute la terre. Ce premier dénombrement se fit par Cyrinus, gouverneur de Syrie. Et chacun allait se faire enregistrer dans la ville dont il était originaire. Joseph, étant de la maison et de la famille de David, partit donc de Nazareth, ville de Galilée, et vint en Judée, à la ville de David appelée Bethléhem, pour se faire enregistrer avec Marie son épouse, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient en ce lieu, l'époque de ses couches arriva, et elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or il y avait aux environs des bergers qui passaient la nuit dans les champs, et qui veillaient tour à tour à la garde de leur troupeau. Tout à coup un Ange du Seigneur leur apparut, et une clarté céleste les environna : ce qui leur causa une extrême frayeur. Alors l'Ange leur dit : Ne craignez point, car je viens vous annoncer une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et vous le reconnaîtrez à cette marque : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. Au même instant, une troupe nombreuse d'esprits célestes se joignit à l'Ange et louait Dieu en disant : Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

---

**JANVIER****LE SAINT ENFANT JÉSUS.**

---

L'Eglise, en ce premier mois de l'année, réunit ses enfants autour de la crèche et les invite à honorer d'une manière spéciale la sainte Enfance du Sauveur. Déjà sans doute, le jour de Noël, la voix de l'aimable Jésus a retenti au fond de votre cœur. Répondez avec empressement à ce touchant appel, et déposez chaque jour aux pieds de l'Enfant-Dieu un hommage et une prière. Souvenez-vous encore d'invoquer souvent pendant ce mois le saint, l'adorable, le doux nom de Jésus. Répétez-le intérieurement, en classe, à l'étude, en récréation, dans votre lit et partout. "Le nom de Jésus, dit saint Bernard, est pour l'âme une lumière, un remède, une nourriture. Chaque fois que nous y pensons, il nous réjouit et nous rend des forces."

**TRAIT.**

Saint Stanislas Kostka, par suite des mortifications qu'il s'imposait, tomba dangereusement malade. Le jour où l'on croyait qu'il allait mourir, la sainte Vierge lui apparut, tenant entre ses bras son divin Enfant. Le saint jeune homme ressentit une joie si vive de voir tout près de lui l'Enfant-Dieu que sa maladie disparut presque subitement, et il put entrer dans la Compagnie de Jésus. Il conserva jusqu'à sa mort une tendre dévotion pour la sainte enfance du Sauveur.

---

*Vertu du mois* : L'HUMILITÉ. "Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux."

*Aspiration.* Divin Enfant Jésus, mon Seigneur et mon Dieu, vous sauvez ceux qui sont fidèles à vous invoquer !

*Pratique.* Incliner la tête au nom de Jésus.

---

## LA CRÈCHE, LA CROIX, LE TABERNACLE

C'était un jour de fête. Au fond d'un vallon sombre,  
Je crus voir, entourés de mystérieuse ombre,  
Une crèche, une croix, un tabernacle aussi,  
Qui murmuraient tout bas les discours que voici :

### LA CRÈCHE

Je le vis bien petit, mais qu'il était aimable  
Cet enfant abrité sous le toit d'une étable !  
Ses yeux étaient plus vifs que les feux du soleil,  
Son front pur ressemblait au beau ciel sans nuage,  
Et sur son radieux visage  
Brillaient l'argent du lis et l'éclat du vermill.

### LA CROIX

Sur mon bois fortuné je vis l'Époux si tendre  
Pour le salut de tous avec amour s'étendre ;  
Des ronces se croisaient sur son front sans couleur :  
Son corps de la souffrance avait la triste empreinte ;  
Autour de sa personne sainte  
Les anges répandaient des larmes de douleur.

### LE TABERNACLE

Je le vois chaque jour, tantôt dans son enfance  
Scuriant au cœur pur, au pauvre sans défense,  
A la mère qui pleure un fils trop tôt perdu ;  
Tantôt pour le pécheur s'offrant en sacrifice,  
Et dans son mystique supplice  
Rappelant tous les flots de son sang répandu.

### LA CRÈCHE

Des bergers, accourus au son des voix divines,  
Vinrent auprès de moi, des montagnes voisines,  
Offrir au nouveau né l'hommage de leur cœur.  
Déjà des malheureux Jésus était le frère,  
Et, compagnon de sa misère,  
Il préférait le pauvre à tout riche moqueur.

### LA CROIX

Le repentir donnant la main à l'innocence,  
Deux larrons dont un seul souffrait par pénitence,  
Marie et Madeleine et Jean le bien-aimé,  
Formaient toute la cour du prince du Calvaire,  
Et ce mont jadis solitaire  
Entendait à ses pieds le Sauveur blasphémé.



## LE TABERNACLE

Des cœurs simples et purs chaque jour dans le temple  
 A l'invisible cour qui toujours le contemple  
 S'associent, chantant un hymne à son honneur ;  
 L'innocence de Jean, les pleurs de Madeleine  
     Mèlent dans une coupe pleine  
 Les soupirs de l'amour aux transports du bonheur.

## LA CRÈCHE

Des mages, amenés par l'éclat d'une étoile  
 Qui tantôt se découvre et qui tantôt se voile,  
 Apportent à ses pieds l'encens, la myrrhe et l'or.  
 Sur le riche endurci devant e x l'enfant pleure ;  
     Mais à ces sages pour demeure  
 Il leur donne son cœur, et la foi pour trésor.

## LA CROIX

Quand Jésus termina sa cruelle agonie,  
 Je vis un riche aussi, Joseph d'Arimathie,  
 Dans la myrrhe et l'encens ensevelir son Dieu.  
 Sur ce tombeau Jésus fit éclater sa gloire ;  
     Les siècles gardent la mémoire  
 De la résurrection opérée en ce lieu.

## LE TABERNACLE

Le riche vient aussi déposer son offrande,  
 Mais, avant tout trésor, le cœur que Dieu demande.  
 Il entretient la cire et les fleurs sur l'autel ;  
 Sur l'ostensoir vermeil il pose une couronne,  
     Afin qu'un jour Jésus lui donne  
 La couronne sans prix qu'on ne trouve qu'au ciel.  
 C'était un jour de fête. Au fond du vallon sombre  
 La nuit se fit : bientôt toute voix s'arrêta,  
 Et la crèche et la croix disparurent dans l'ombre ;  
     Le tabernacle me resta.

L'abbé XAVIER DEIDIER.

---

 CONSEIL
 

---

Vivez pour peu d'amis ; occupez peu d'espace ;  
 Faites du bien, surtout formez peu de projets.  
 Vos jours seront heureux ; et si ce bonheur passe,  
 Il ne vous laissera ni remords ni regrets.

## L'ÉTUDE DE LA BIBLE

Il y a seulement quelques mois, un jeune prêtre, vicaire dans une humble paroisse des environs de Montréal, se trouvait à bord du *Sovereign*, qui portait aussi un vieux ministre protestant.

Celui-ci, croyant l'occasion bonne pour embarrasser le jeune prêtre, s'approche poliment et engage une conversation, qui ne tarde pas à passer de choses indifférentes à des questions religieuses.

— “ Vous autres, prêtres catholiques, dit-il, vous n'enseignes pas la Bible au peuple ; c'est pourtant nécessaire ! ”

— “ Pardon, Monsieur, la Bible est une des parties de la doctrine chrétienne que les prêtres expliquent le plus soigneusement aux enfants dans le Catéchisme et aux fidèles dans les Homélie du dimanche. ”

— “ Cela ne se peut, réplique le ministre, les prêtres eux-mêmes ne lisent pas la Bible ; comment pourraient-ils l'expliquer aux autres ? ”

— “ Encore une fois pardon, Monsieur ; les prêtres, après avoir commencé au Séminaire l'étude sérieuse de ce *Livre inspiré*, continuent chaque jour à en faire une de leurs lectures favorites. ”

En disant cela, notre jeune prêtre tirait de sa poche un petit livre : c'était le *Nouveau Testament*, non en français, ni même en latin, mais en grec ; de là, première surprise du ministre. Puis, fouillant encore dans sa poche, le jeune prêtre tirait un second petit livre qu'il présenta à son interlocuteur : c'était les *Psaumes, en hébreu*. Pour le coup, le Révérend avoua ingénument qu'il ne savait lui-même ni le grec, ni l'hébreu ; il s'excusa humblement, et probablement se promit mais un peu tard qu'on ne l'y reprendrait plus. (*Authentique*).

La vie du chrétien est et doit être un martyre.

# BULLETIN EUGHARISTIQUE



## SOUHAITS DE NOUVEL AN

**A**ujourd'hui se lève l'aube d'une année nouvelle. Elles passent donc ces années temporelles ; leurs mois se réduisent en semaines, les semaines en jours, les jours en heures, les heures en moments.

Chaque année vient, va et finit dans l'air. Cette vie étant pleine de misères, nous ne saurions y voir aucune plus solide consolation que celle d'être assurés qu'elle se va dissipant pour faire place à cette sainte éternité qui nous est préparée en l'abondance de la miséricorde de Dieu.

Je souhaite à votre chère âme que cette année et celles qui suivront soient utilement employées pour la conquête de l'Eternité.

Dieu veuille couronner votre commencement d'année des roses que son Sang a teintes. Que le très doux Jésus remplisse votre cœur du baume sacré de son Nom divin.

Je voudrais que l'année passée emporte avec elle vos chagrins et vos douleurs et que les nouvelles journées soient pour vous remplies de bonheur.

Je vous souhaite le bonheur dans l'union avec ceux qui vous entourent. Vivez longtemps saintement et heureusement entre les vôtres ici-bas, parmi ces moments périssables, pour revivre éternellement en cette immuable félicité pour laquelle nous respirons.

Prions les uns pour les autres. La charité porte bonheur et la prière adoucit l'amertume de la vie.

Le Bulletin eucharistique, en offrant à ses nombreux amis, ses meilleurs vœux de bonne année, espère en recevoir aussi, surtout de la part de ses Zélateurs et de ses Zélatrices.

Vivons longtemps et saintement !

## Alphabet du Bon Chrétien.

---

**A**ime avant tout, chrétien, ton Dieu qui t'aime . .  
Et ton prochain comme toi-même.

**B**énis le nom sacré du Créateur,  
Ton Souverain, ton Rédempteur.

**C**rois en Lui seul, puisque par ses largesses  
Seul il sait tenir ses promesses.

**D**onne et confie Amour, Espoir et Foi  
A Dieu qui garde un Ciel pour toi.

**E**n ce séjour où les saintes milices  
Goûtent d'éternelles délices,

**F**ixe tes yeux pour éclairer tes pas  
Durant ton exil ici-bas.

**G**uidé toujours par les feux de ce phare,  
Pour que ton esquif ne s'égare,

**H**eureux enfin tu rentreras au port,  
Rien qu'en veillant, sans nul effort.

**I**ls sont nombreux pourtant dans cette vie  
Les récifs semés par l'envie !

**J**aloux, haineux suppôts de Lucifer,  
Ils voulaient tant peupler l'enfer,

**H**aut l'allemand et Voltaire l'impie,  
A force de philosophie !

**L**a mort les prit, ces dieux de la Raison,  
Qui bavaient leur docte poison.

**M**ieux vaut encore la droite conscience  
Que la froide et vaine science.

**N'**offrons jamais accès au sot orgueil ;  
 C'est le plus dangereux écueils.  
**Q**n sait qu'il est père de tous les vices,  
 Qu'il entre en nous par artifices.  
**P**réservons-nous des cupides désirs,  
 On vit heureux loin des plaisirs.  
**Q**u'importent donc la gloire, la richesse,  
 Puisqu'elles traînent la tristesse ?  
**R**ien ici-bas ne remplira le cœur  
 De l'homme, né pour le bonheur.  
**S**ans la vertu qui peut combler le vide ?  
 On est de plus en plus avidé !  
**T**oujours content, qu'il ait beaucoup ou peu,  
 Le chrétien sage bénit Dieu.  
**H**sons des biens de ce monde où tout passe,  
 N'aimant que les biens de la grâce.  
**H**oyons nos jours s'écouler sans regrets,  
 Puisque la mort nous suit de près.  
**X**est la Croix d'où le Sauveur appelle  
 Même l'ingrat pécheur rebelle.  
**J**aurons-nous répondre à cette voix,  
 Tendre et suppliante à la fois ?  
**Z**èle divin, fais qu'aux feux de ta flamme  
 Se consume à jamais notre âme.

## MORALE

Pour parvenir à la fidélité,  
 Apprenez bien, mais avec patience,  
 Cet Alphabet donnant seul la science  
 Du vrai bonheur et pour l'Eternité !

---

---

## LE PRÊTRE DE JÉSUS-CHRIST.

---

**P**RÊTRE de l'Éternel, Voix du ciel sur la terre,  
 Du Dieu de ton amour tu chantes les bienfaits !  
 Loin de nos vains plaisirs, tu passes solitaire ;  
 Mais un rayon divin t'inonde de sa paix.

La gloire de Jésus est l'âme de ton âme :  
 Pour lui tu donnerais et ta vie et ton sang :  
 Pour lui tu souffrirais et l'opprobre et le blâme :  
 Et mourant comme Lui, tu mourrais en aimant !

Tu fleuris comme un lis sur le seuil de son temple ;  
 Tu t'inclines joyeux, sous sa divine main ;  
 Dans l'ombre de l'autel, un ange te contemple ;  
 Et tes célestes joies ont un doux lendemain !

Du Semeur éternel tu sèmes la parole :  
 Pour le froment sacré ton cœur ouvre nos cœurs !  
 Et quand pour nous, vers Dieu, ta prière s'envole,  
 Elle semble, en sa main, emporter nos douleurs !

A l'exemple du Maître, écoute la souffrance  
 Chanter plaintivement son hymne douloureux !  
 Sois pour les délaissés la voix de l'Espérance,  
 Fais briller en leur ombre une étoile des cieux !

Et quand la mort viendra, céleste messagère,  
 Te toucher de son aile, ô Prêtre du Seigneur,  
 Ceux que tu consolais autrefois sur la terre,  
 T'ouvriront, radieux, le séjour du bonheur !

Sous les portiques d'or, ils gardent ta mémoire ;  
 Ils disent ta douceur, ami du doux Jésus,  
 Et Dieu qui les entend sur son trône de gloire  
 Te donneras, joyeux, la palme des Élus !

---



## DOLLARD ET SES COMPAGNONS.



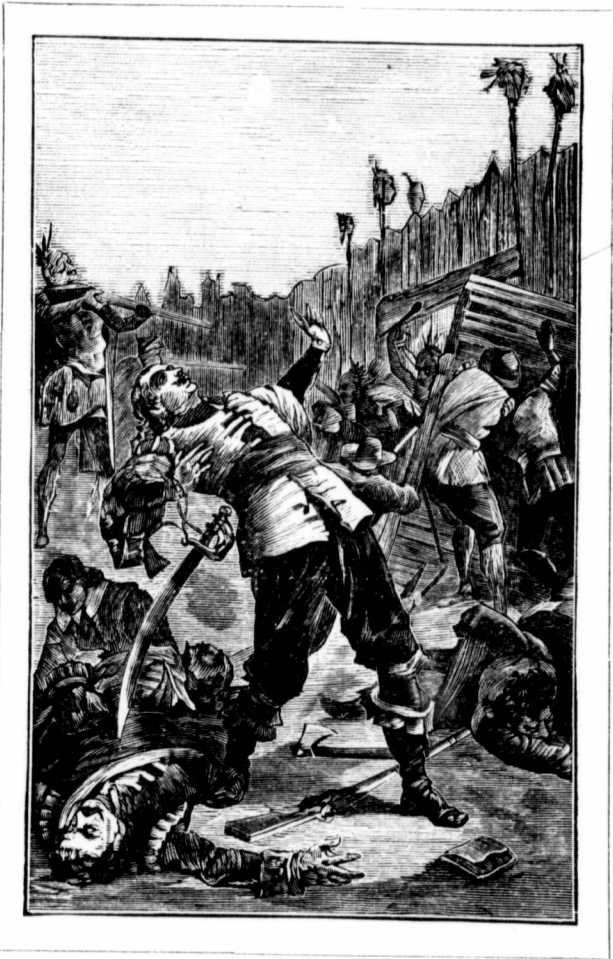
N'était au commencement de l'année 1660 ; Ville-Marie, Trois-Rivières, Québec et toute la colonie étaient dans l'attente d'une formidable et suprême attaque des Iroquois.

Un jeune français, âgé seulement de 25 ans, conçut alors le projet d'aller lui-même, avec quelques volontaires, attaquer les ennemis, et, par des actes d'une bravoure audacieuse déconcerter les Iroquois, les épouvanter, les terrifier, les faire renoncer à leurs projets de destruction : ce héros était Dollard des Ormeaux.

Cette action de courage eut en effet les résultats qu'on en attendait. Dollard partit avec seize braves, décidés à se battre jusqu'au dernier souffle de vie. *Ils se préparèrent à leur sacrifice par la réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie*, firent serment en présence des saints autels de ne point accepter de quartier et de répandre leur sang pour la religion et le salut de la patrie.

Voici la teneur du testament d'un de ces preux, Jean Vallets, daté du 18 avril 1660 : " Désirant aller en parti de guerre avec le sieur Dollard pour courir sur les Iroquois, et ne sachant comment il plaira à Dieu de disposer de ma personne dans ce voyage, j'institue, en cas que je vienne à périr, un héritier universel de tous mes biens, à la charge seulement de *faire célébrer, dans la paroisse de Ville-Marie, quatre grand messes et d'autres pour le repos de mon âme....*"

Ils partirent, remontèrent le Saint-Laurent et arri-



vèrent le 1<sup>er</sup> mai au pied du Long-Sault, sur la rivière des Outaouais. Réfugiés dans un méchant fortin de pieux, et aidés par une cinquantaine de Hurons et Algonquins, ils repoussèrent pendant huit jours tous les assauts de plus de 300 Iroquois ; ceux-ci désespé-

rant d'en venir à bout appelèrent à leur secours 500 autres Iroquois, campés aux îles Richelieu.

La défection des Hurons, qui passèrent à l'ennemi, réduisit à la dernière extrémité la petite troupe de Dollard, exténuée de fatigue et de privations. Malgré tout, lorsque les cinq cents Iroquois arrivèrent et commencèrent l'attaque en poussant des cris féroces, les assiégés firent feu sur les assaillants avec tant d'adresse et résistèrent avec tant de furie que, durant trois jours, les Iroquois furent contraints de reculer.

Les 800 Iroquois exaspérés et honteux résolurent de tenter un effort suprême contre une si petite poignée d'hommes. Le combat fut acharné : les Iroquois tombaient sous la fusillade ; ceux qui parvenaient jusqu'à la palissade recevaient à la tête et aux mains des coups de hache et de sabre qui les pourfendaient. Mais le nombre devait avoir le dernier mot : le retranchement fut forcé, la mêlée devint alors plus terrible ; les dix-sept braves succombèrent, mais Dollard avait sauvé la colonie. Les Iroquois, effrayés de tant de courage renoncèrent à attaquer Québec et Ville-Marie, défendues par des hommes plus redoutables que des lions.

~~~~~

*Nota.*—Ce beau fait d'armes a inspiré le pinceau d'un artiste canadien, M. Saint-Charles, qui l'a reproduit dans un des tableaux de la chapelle de Notre-Dame du Sacré-Cœur ; la même scène est représentée dans un des bas-reliefs du monument de M. de Maisonneuve, sur la Place d'Armes.

---

ans à Jérusalem, cherché avec angoisse par vos parents qui vous avaient perdu, et retrouvé enfin avec grande joie au bout de trois jours, au milieu des Docteurs ! Ayez pitié de nous. *Ave Maria.*

### PRIÈRE EFFICACE A L'ENFANT JÉSUS

*révélee par la Sainte Vierge au Vén. P. Cyrille.*

O petit Jésus, j'ai recouru à Vous ! Je vous en prie, par votre Sainte Mère, délivrez-moi de... \* (Ici, on expose sa demande).

Car je crois fermement que votre divinité peut me protéger. J'espère avec confiance obtenir votre sainte grâce. Je Vous aime de tout mon cœur et de toute mon âme.

Je me repens sincèrement de mes péchés, et je Vous supplie à genoux, ô petit Jésus, de m'en délivrer. Je prends la résolution de me corriger et de ne plus Vous offenser.

C'est pourquoi, je m'offre à Vous, pour souffrir beaucoup et avec patience pour Vous.

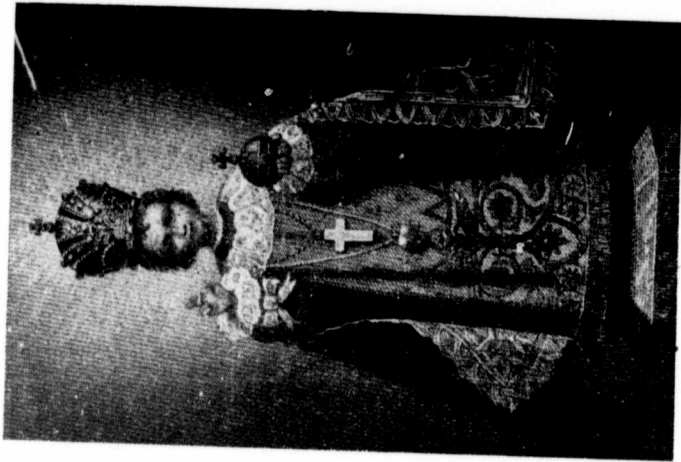
De plus, je veux toujours Vous servir fidèlement et aimer de tout mon cœur mon prochain comme moi-même à cause de Vous.

O petit Enfant Jésus, je Vous adore.

O puissant Enfant, je Vous en prie, délivrez-moi de... \* afin que je puisse jouir de Vous éternellement, Vous voir avec Marie et Joseph, et Vous adorer avec tous les anges.

Amen. Amen. Amen.

**Nota.** Ce feuillet, détaché et plié en 8 pages, peut être vendu 6 cents la douzaine, 30 cents le cent.



**Saint Enfant Jesus de Prague**

*Jésus, ô divin petit Roi,  
Régnez à jamais dans mon cœur.*

PETIT EVANGILE  
DU SAINT NOM DE JÉSUS

“ Le huitième jour auquel l'Enfant devait être circoncis étant arrivé, il reçut le Nom de Jésus, que l'ange lui avait donné avant qu'il fût conçu. ”

*Évangile de la Circoncision, S. Luc, ch. II.*

“ Nul autre nom n'a été donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés. ”

*Actes des Apôtres, chap. IV.*

En l'honneur des cinq lettres du *Nom de Jésus* et par la vertu des cinq plates, Notre-Seigneur a promis à sa fidèle servante, sœur Saint-Pierre, carmélite, d'accorder cinq grâces spéciales à ceux qui porteraient cet évangile sur eux avec foi et piété :

1. Il les préservera de la foudre ;
2. Des ruses et de la malice du démon ;
3. D'une mort subite et imprévue ;
4. Il les fera marcher facilement dans le chemin de la vertu.
5. Il leur accordera la persévérance finale.

**JÉSUS :**

Jésus, mon Dieu, mon Sauveur,

ET mon Maître et mon Seigneur :

SEUL soutien dans la douleur.

UNIQUE amour de mon cœur.

SOYEZ mon tout, mon bonheur !

O très doux Jésus, ne soyez point mon  
Juge, mais mon Sauveur.

Marie par ces princes qui sont venus vous offrir de l'or, de l'encens et de la myrrhe ! Ayez pitié de nous. *Ave Maria.*

VII. *La Présentation.*—O très doux Enfant Jésus, présenté par la sainte Vierge Marie au temple, embrassé par le saint vieillard Siméon, et révélé aux Juifs par Anne la prophétesse ! Ayez pitié de nous. *Ave Maria.*

VIII. *La fuite en Egypte.*—O très doux Enfant Jésus, recherché par Hérode qui voulait vous faire mourir, emporté par saint Joseph en Egypte avec votre sainte Mère, le sang des saints Innocents ! Ayez pitié de nous. *Ave Maria.*

IX. *Le séjour en Egypte.*—O très doux Enfant Jésus, qui demeurâtes sept ans en Egypte comme en exil, et où vous opérâtes vos premières merveilles d'une manière cachée par le renversement des idoles ! Ayez pitié de nous. *Ave Maria.*

X. *Le retour d'Egypte.*—O très doux Enfant Jésus, rappelé après la mort d'Hérode, d'Egypte en la terre d'Israël, tourmenté pendant le voyage par beaucoup de fatigues, et ramené dans la ville de Nazareth ! Ayez pitié de nous. *Ave Maria.*

XI. *La sainte Vie cachée.*—O très doux Enfant Jésus, demeurant saintement dans la pauvre maison de Nazareth, menant une vie de soumission, de pauvreté et de travaux ! Ayez pitié de nous. *Ave Maria.*

XII. *Jésus au milieu des Docteurs.*—O très doux Enfant Jésus, conduit à l'âge de 12

## 6 Les Mystères

DE LA SAINTE ENFANCE DE NOTRE-SEIGNEUR.

I. *L'Incarnation.*—O très doux Enfant Jésus, qui du sein de votre Père êtes descendu pour notre salut dans les entrailles de la Sainte Vierge, et qui, conçu par le Saint-Esprit, avez pris la forme d'un esclave ! Ayez pitié de nous. *Ave Maria.*

II. *La Visitation.*—O très doux Enfant Jésus, qui par le moyen de la très Sainte Vierge, votre Mère, avez visité sainte Elisabeth, et qui, remplissant du Saint-Esprit votre Précurseur saint Jean-Baptiste, l'avez sanctifié ! Ayez pitié de nous. *Ave Maria.*

III. *L'attente de la Naissance.*—O très doux Enfant Jésus, qui, attendu pendant neuf mois, avez enflammé les cœurs de la sainte Vierge et de saint Joseph de désirs ardents, et qui vous êtes offert à Dieu pour le salut du monde ! Ayez pitié de nous. *Ave Maria.*

IV. *La Naissance.*—O très doux Enfant Jésus, né de la Vierge Marie à Bethléhem, enveloppé de pauvres langes, couché dans une crèche, glorifié par les Anges visité par les bergers ! Ayez pitié de nous. *Ave Maria.*

V. *La Circoncision.*—O très doux Enfant Jésus, qui fûtes circoncis au bout de huit jours et appelé du glorieux nom de *Jésus*, et qui, par votre Nom aussi bien que par votre sang, fûtes proclamé Sauveur du monde ! Ayez pitié de nous. *Ave Maria.*

VI. *L'Adoration des Mages.*—O très doux Enfant Jésus, annoncé aux trois Rois Mages par une étoile, et adoré sur les genoux de

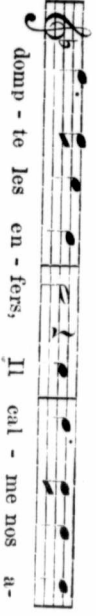
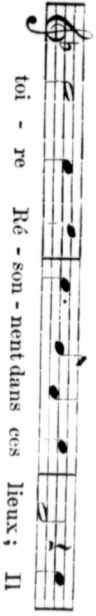
## 3 PRIÈRE A JÉSUS ENFANT

DANS LA CRÈCHE.

Je vous adore, ô Verbe incarné, vrai Fils de Dieu de toute éternité et vrai Fils de la Vierge Marié dans la plénitude des temps. En adorant votre personne divine et l'humanité qui lui est unie, je me sens porté à vénérer la pauvre crèche qui vous accueillit enfant, et qui fut véritablement le premier trône de votre amour. Puissé-je me prosterner devant elle avec la simplicité des bergers, la foi de Joseph, la charité de Marie ! Bien plus, puisse-je vénérer ce précieux monument de notre salut avec cet esprit de pauvreté, de mortification, d'humilité, qui vous fit choisir, quoique maître du ciel et de la terre, une crèche pour lieu de repos de vos pauvres membres ! O Seigneur, qui, tout petit enfant, daignâtes reposer dans cette crèche sacrée, répandez dans mon cœur un peu de cette joie que durent exciter la vue de votre enfance aimable et les merveilles qui accompagnèrent votre naissance. Enfin, par la vertu de cette naissance, donnez à tous, je vous en conjure, la paix avec la bonne volonté ; et rendez, au nom du genre humain entier, toute action de grâces et toute gloire au Père et au Saint-Esprit, avec lesquels vous êtes un seul Dieu et vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Jésus, mon Dieu, je vous aime par-dessus tout.

*Allretto.*



1

Le Fils du Roi de gloire  
Est descendu des cieux ;  
Que nos chants de victoire  
Résonnent dans ces lieux ;  
Il dompte les enfers,  
Il calme nos alarmes,  
Il tire l'univers

Des fers,  
Et pour jamais  
Lui rend la paix ;  
Ne versons plus de larmes.

L'amour seul l'a fait naître  
Pour le salut de tous ;  
Il fait par là connaître  
Ce qu'il attend de nous.  
Un cœur brillant d'amour  
Est le plus bel hommage ;  
Faisons-lui tour à tour

La cour ;  
Des aujourd'hui  
N'aimons que lui,  
Qu'il soit notre partage.

5

Vains efforts de la terre,  
Je veux vous oublier ;  
Le Maître du tonnerre  
Vient de s'humilier.  
De vos trompeurs appas  
Je saurai me défendre ;  
Allez, n'arrêtez pas  
Mes pas ;

Monde enchanté,  
Monde enchanteur,  
Je ne veux plus l'entendre.

Régné seul en mon âme,  
O mon divin Epoux :  
N'y souffrez point de flamme,  
Qui ne brûle pour vous.  
Que voit-on dans ces lieux,  
Que misère et bassesse ?  
Ne portons plus nos yeux

Qu'aux cieux :  
A votre loi,  
Céleste Roi,  
J'obéirai sans cesse.



Père éternel, nous vous offrons le sang, la passion et la mort de Jésus-Christ, les douleurs de la très sainte Vierge Marie et celle de saint Joseph, pour l'expiation de nos péchés, le soulagement des pauvres âmes du Purgatoire, les besoins de notre mère la sainte Eglise et la conversion des pécheurs.



## ZELE DE M. OLIER

POUR LA CONVERSION DE L'ANGLETERRE.

S. S. Léon XIII vient d'établir une archiconfrérie nouvelle, dans le but de hâter par la prière et les bonnes œuvres *le retour de la nation anglaise à l'unité de la foi catholique* ; le siège de cette archiconfrérie est l'église de Saint-Sulpice, à Paris, qui jouit du privilège de s'affilier des confréries semblables dans le monde entier.

Une des raisons alléguées par le Souverain Pontife est le zèle de M. Olier, fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice, pour la conversion de l'Angleterre.



L'âme si apostolique de M. Olier, qui avait déjà travaillé avec grand succès à ramener à la vraie foi tant de Calvinistes du midi de la France, gémissait fréquemment devant Dieu sur le sort du royaume d'Angleterre.

Voici ce qu'il écrivait en 1642, vers le temps où il jetait à Vaugirard les fondements de sa compagnie : " Je

me souviens que le 12 mars, jour de saint Grégoire le Grand, je me sentis porté à *m'offrir à Dieu comme victime pour l'Angleterre*, et à donner ma vie pour ce royaume malheureux, dont saint Grégoire a été l'apôtre.

" A l'issue de l'office, j'éprouvai le mouvement

d'engager notre jeunesse à communier ce jour-là, en l'honneur de ce grand Saint, au lieu du jeudi, jour ordinaire de leur communion ; et aussi pour *demander à Dieu la conversion de l'Angleterre*, où j'avais ouï dire, ces jours passés, que quelques prêtres et d'autres venaient de souffrir le martyre."

Depuis ce temps, M. Olier ne cessa d'offrir à Dieu de ferventes prières et d'y joindre de rudes macérations. " Je lui ai entendu dire, rapporte M. de Bretonvilliers, que s'il n'avait pas été retenu en France par la volonté de Dieu, il se serait transporté en Angleterre au péril même de sa vie et se serait volontiers sacrifié pour le salut de cette nation."

Aussi dès qu'il eut appris que Charles II, roi de la Grande-Bretagne, venait se réfugier à Paris pendant la tyrannie de Cromwell, il chercha l'occasion d'entamer avec lui des conférences sur la religion, et finit par gagner la confiance de ce prince et d'un grand nombre de ses courtisans.

Néanmoins, sachant que Dieu seul peut changer les dispositions des cœurs, il fit beaucoup prier à cette fin. " Je demande avec instances à tous nos frères, écrivait-il aux ecclésiastiques du Puy, de recommander à Notre-Seigneur, en notre divine Mère, l'affaire du roi d'Angleterre, lequel présentement se laisse éclaircir des difficultés de la religion. Quelques prières, quelques vœux et intentions aux divins sacrifices, tous les jours, sont absolument nécessaires pour un bien de cette importance. Je laisse le tout à l'amour que vous avez

pour Jésus et pour Marie, *qui avait autrefois ce royaume pour douaire.*

Les efforts de M. Olier réussirent à captiver l'esprit du roi Charles II : celui-ci avouait ensuite à l'un de ses amis que, bien que de grands personnages lui eussent parlé sur ces matières, aucun ne l'avait éclairé comme M. Olier. Dans ses paroles *il avait reconnu et ressenti une vertu tout extraordinaire* ; enfin il avait été pleinement satisfait.

Le bruit se répandit alors en France et Angleterre que Charles II dans son exil avait envoyé secrètement au Pape son abjuration, avec promesse de la rendre publique après son rétablissement dans ses États.

Le docteur Burnet affirme que le roi Charles, avant de quitter la France, était déjà catholique ; et quelques années après, lorsque ce monarque, rétabli sur son trône mais infidèle à ses promesses, apprit la mort de M. Olier, il en témoigna un regret bien sensible et déclara qu'il perdait dans la personne de M. Olier *un de ses meilleurs amis.*

La déclaration que ce prince fit sur son lit de mort prouve manifestement son catholicisme ; car, ayant appris de ses médecins qu'il n'avait plus que quelques heures à vivre, il eut alors recours au ministère d'un prêtre catholique, déclarant qu'il voulait mourir dans la communion de l'Église romaine et qu'il se repentait sincèrement d'avoir trop différé sa réconciliation. Il fit son abjuration entre les mains du Père Huddleston, bénédictin, en présence du comte de Bath, du comte de Feversham et de son propre frère, le duc d'York.

## CAUSERIE SUR LE PROTESTANTISME

CONVERSION DU ROI CHARLES II.



Le roi qui, durant sa vie, sacrifia sa conscience à sa politique et n'abjura le protestantisme que sur son lit de mort, avait écrit de sa propre main deux petits écrits trouvés dans la cassette royale ; ils sont une preuve sans réplique des convictions catholiques du prince. Nous en donnerons ici quelques fragments.

“ JÉSUS-CHRIST ne peut avoir sur la terre qu'une  
 “ seule Eglise, et il est visible que cette Eglise ne peut  
 “ être autre que l'Eglise appelée Catholique romaine.  
 “ Il n'est pas besoin d'entrer dans une mer de disputes  
 “ particulières ; l'unique question consiste à savoir où  
 “ est cette Eglise que nous professons de croire dans  
 “ les symboles des Apôtres et de Nicée, cette Eglise à  
 “ qui JÉSUS-CHRIST a laissé le pouvoir de nous gou-  
 “ verner dans les matières de la foi ?  
 “ Car il ne dépend pas de chaque particulier de  
 “ croire tout ce qui lui vient dans la tête selon sa fan-  
 “ taisie, mais cela dépend de l'Eglise. Ce serait une  
 “ chose fort déraisonnable de faire des lois pour un  
 “ pays, et de laisser aux habitants à en être les inter-  
 “ prètes et les juges. Car alors chaque particulier  
 “ serait juge en sa propre cause ; et par conséquent,  
 “ il n'y aurait rien qui pût être considéré comme jus-  
 “ tice ou injustice. Je demande à tout homme de  
 “ bonne foi, si ce n'est pas la même chose de suivre  
 “ nos propres imaginations ou de s'en servir pour inter-  
 “ prêter l'Ecriture ? Si le pouvoir d'interpréter l'Écri-

“ ture est dans la cervelle de chaque particulier,  
“ qu'avons nous besoin d'une Église ou de gens  
“ d'Église? Je voudrais bien que quelqu'un me mon-  
“ trât en quel endroit de l'Écriture le pouvoir de  
“ décider des matières de la foi a été donné à chaque  
“ particulier?

“ JÉSUS-CHRIST a laissé son pouvoir à son Église ;  
“ il y a laissé son Esprit. On a d'abord exercé ce  
“ pouvoir après sa résurrection : premièrement par les  
“ Apôtres dans leur symbole ; et plusieurs années  
“ après par le concile de Nicée, où fut fait le symbole  
“ qui en porte le nom. Par le pouvoir qu'on avait  
“ reçu de JÉSUS-CHRIST, on fut juge même de l'Écri-  
“ ture sainte, plusieurs années après les Apôtres, en  
“ déterminant quels étaient les livres canoniques et  
“ ceux qui ne l'étaient pas. Si alors on avait ce pou-  
“ voir, je voudrais bien savoir comment on est venu à  
“ le perdre ; et si JÉSUS-CHRIST a laissé une Église  
“ sur la terre, et que nous ayons tous été autrefois de  
“ cette Église, comment et par quelle autorité nous en  
“ sommes-nous séparés? Le seul prétexte dont j'ai  
“ ouï parler est parce que l'Église est tombée en  
“ faute, interprétant l'Écriture d'une manière forcée  
“ et contraire à son véritable sens, et qu'on nous a  
“ imposé des articles de foi, qui ne peuvent être auto-  
“ risés par la parole de DIEU. Je voudrais bien savoir  
“ qui doit être juge de cela : si c'est toute l'Église,  
“ dont la succession a continué jusqu'à aujourd'hui  
“ sans aucune interruption, ou des particuliers qui  
“ ont excité des schismes pour leur propre intérêt.

“ Nous avons, depuis cent ans, senti les tristes effets  
 “ de cette doctrine, qui ôte à l’Eglise le pouvoir de  
 “ juger sans appel dans les matières spirituelles. Quel  
 “ pays peut demeurer en paix, lorsqu’il n’y a point de  
 “ juge suprême, dont on ne puisse appeler ? Peut-il  
 “ s’y faire aucune justice quand les coupables sont  
 “ leurs propres juges et interprètes des lois ? C’est à  
 “ quoi nous sommes réduits en Angleterre pour les  
 “ affaires spirituelles....”

---

### LA SAINTE MESSE

PENSÉE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES.

---

Si, par quelque force forcée, vous ne pouvez pas  
 vous rendre présent à la célébration de ce souverain  
 Sacrifice, d’une présence réelle, au moins faut-il que  
 vous y portiez votre cœur, pour y assister d’une pré-  
 sence spirituelle. A quelque heure donc du matin,  
 allez en esprit, si vous ne pouvez autrement, en  
 l’église ; unissez votre intention à celle de tous les  
 chrétiens, et faites les mêmes actions intérieures au  
 lieu où vous êtes, que vous feriez si vous étiez réelle-  
 ment présent à l’office de la sainte Messe, en quelque  
 église.—Daniel, ne pouvant aller au temple, se tour-  
 nait de ce côté-là pour adorer Dieu ; faites de même.



### LE BAISER DE JESUS ET DE MARIE.

Il dort. Oh ! je voudrais lui donner un baiser ;  
 J'en ai le droit : Je suis sa mère.  
 Pourtant, il est Dieu ! Puis-je oser ?

Il dort, mais son Cœur veille. Entr'ouvrant sa paupière,  
 Sans interrompre son sommeil,  
 Il tend ses lèvres de vermeil !  
 L'humble Vierge approche les siennes ;  
 L'un dans l'autre passent leurs cœurs !

Communiez, âmes chrétiennes,  
 Et vous savourerez ces divines douceurs.

### TROIS DESIRS.

Désirer que soit satisfait le vœu de Notre-Seigneur  
 Jésus-Christ qui, du tabernacle, nous dit sans cesse :  
 Venez tous à moi !

Désirer que notre vie soit cachée et active pour la  
 gloire de Dieu, comme celle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

Désirer que Notre-Seigneur, descendant dans nos  
 cœurs, y fasse sa volonté, comme celle de son Père s'est  
 accomplie en Lui.

### LA PORTE DOREE.

Combien j'aime à te voir toute d'azur et d'or,  
 Porte discrète et spacieuse,  
 Que j'ouvre chaque jour au doux Jésus, qui dort  
 En sa retraite amoureuse !  
 Tu gardes mon amour, ô porte bienheureuse,  
 Mais si tu pouvais aimer !  
 L'amour, bien plus que l'or, te ferait radieuse  
 Et sur Celui que j'aime, ô porte bienheureuse,  
 Tu ne te voudrais plus fermer !



## PERLES EUCHARISTIQUES

L'adoration, c'est le Thabor où Jésus se révèle à votre âme silencieuse, ravie de joie et de bonheur. Vous n'avez pas besoin de paroles alors, Jésus vous parle assez : vous ne dites rien et vous priez d'une manière sublime.

\*~\*~\*

Soyez des âmes d'adoration : ayez l'esprit de prière ; aimez l'adoration et venez-y avec joie comme à un banquet des cieux. Vous serez heureux alors, vous servirez le Seigneur dans la joie de votre cœur. Ah ! soyez content du bon Dieu !

\*~\*~\*

Commencez toutes vos adorations par un acte d'amour, et vous ouvrirez délicieusement votre âme à son action divine. C'est parce que vous commencez par vous-mêmes que vous vous arrêtez en chemin ; ou bien si vous commencez par quelque autre vertu que l'amour, vous faites fausse route. Est-ce que l'enfant n'embrasse pas sa mère avant de lui obéir ? L'amour est la seule porte du cœur.

Inspirez-vous en toutes vos actions de la présence eucharistique, mais n'allez pas chercher Notre-Seigneur au ciel ; il est plus près de vous, et c'est au Sacrement que vous devez le chercher et le trouver.

\*~\*~\*

Il faut faire toutes vos actions sous le regard de Jésus-Christ au Très Saint Sacrement, afin de les faire courageusement, saintement et avec plaisir. Sachez que ce regard immédiat de Jésus plane sur vous.



Image Miraculeuse  
de l'Enfant Jésus de Prague,  
vénérée en l'église des  
P. Carmes de Louvain.

Si vous ne devenez semblables à de petits enfants,  
vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

(Math. 18, 3.)

## L'ENFANT JESUS DE PRAGUE

Nos lecteurs ont entendu parler de la célèbre statue de l'Enfant Jésus, vénérée depuis trois siècles dans l'église des Carmes, à Prague. Cette statue leur fut donnée en 1628 par la pieuse princesse de Lobkowitz. Elle mesure un pied et demi de hauteur ; l'Enfant Jésus est représenté debout, la main droite levée pour bénir, un globe dans la main gauche ; le visage est tout particulièrement expressif. En donnant cette statue au prieur des Carmes, la princesse lui dit : " Je vous donne ce que j'ai de plus cher au monde ! "

L'image fut d'abord placée dans l'oratoire intérieur du couvent et les religieux obtinrent des faveurs insignes en priant devant elle. Mais lorsqu'une guerre cruelle et sanglante chassa les Carmes de leur monastère, ils ne purent emporter leur trésor. Dieu veillait sur cette statue : car rentrés dans leur couvent, les Carmes la retrouvèrent, alors que tout avait été brisé et pillé dans leur monastère. Cette sainte image fut honorée et visitée par des rois, des cardinaux, des évêques et solennellement couronnée en 1655.

Cette dévotion, très répandue en Allemagne au dix-septième et au dix-huitième siècle, s'introduisit en Belgique au dix-neuvième siècle. Ce furent les Carmélites de Namur et de Mons qui placèrent les premières des statues de l'Enfant Jésus de Prague dans leur chapelle.

Cette pieuse et salutaire dévotion, introduite au Canada depuis quelques années, s'y est propagée d'une manière merveilleuse, grâce surtout au zèle des sœurs de la Congrégation Notre-Dame, chez lesquelles la première statue du *Divin petit Roi* trouva la plus cordiale hospitalité.

Aujourd'hui, la dévotion au Saint Enfant Jésus est en honneur dans la plupart des académies et écoles de notre pays, et les enfants récitent avec joie *sa petite couronne*.

Est-ce l'éclat de la beauté que vous enviez ? Songez au ciel, où les justes brilleront comme des soleils !

## COURONNE DU SAINT ENFANT JESUS

L'origine de cette couronne est due au zèle de la Vénérable sœur MARGUERITE du Saint-Sacrement, religieuse du Carmel, morte en odeur de sainteté, le 26 mai 1648.

Cette digne fille de sainte Thérèse fut célèbre par sa dévotion envers le Saint Enfant Jésus. Inspirée d'en haut, elle fit un chapelet, composé de trois *Pater* pour honorer la Sainte Famille, et de douze *Ave Maria*, en mémoire des douze années de l'Enfance du Sauveur.

L'Enfant Jésus daigna manifester à sa fidèle servante combien cette sainte pratique lui était agréable ; car il lui révéla qu'il accorderait des grâces spéciales, surtout la pureté et l'innocence, à ceux qui porteraient ce chapelet avec dévotion et le réciteraient pour honorer les mystères de son Enfance. En signe d'approbation, il lui fit voir ces chapelets tout brillants d'une lumière surnaturelle.

On fait précéder chaque *Pater* et chaque *Ave* de ces mots :  
ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR ET IL A HABITÉ PARMY NOUS.  
Pie IX attache 300 jours d'indulgences à la récitation de la petite Couronne (1855) ; et Léon XIII a confirmé cette faveur en déclarant que les mots : ET LE VERBE, ETC., doivent être récités avant chacun des 3 *Pater* et de 12 *Ave*, (11 décembre 1896).

Pieux parents, voulez-vous conserver l'innocence baptismale à vos enfants, inspirez-leur une tendre dévotion envers l'Enfant Jésus ; faites-leur porter et réciter dévotement ce petit chapelet, qui leur rappelle si bien le divin Modèle qu'ils doivent aimer et imiter.

### A LA CRÈCHE !

“ O mon Dieu, vous êtes grand, vous êtes puissant, mais vous n'êtes jamais plus aimable que lorsque vous vous montrez sous les traits d'un enfant. Ici, vous ne me faites pas pleurer, vous ne me faites pas trembler : vous me faites sourire ; et il est impossible de ne pas vous aimer. ”

## LE SOULIER DE NOËL

Ce soir, je ferai ma prière  
Dévotement, près du foyer ;  
Puis, je poserai sur la pierre,  
Avec soin, mon petit soulier ;  
Car, cette nuit, Jésus va naître,  
Et pour fêter ce grand bonheur,  
Dans les souliers il viendra mettre  
Ce que l'on demande au Seigneur :  
Des pralines, des confitures,  
Des chalets d'or de chez Giroux ;  
Soldats, pantins, sabres, voitures,  
C'est au choix parmi les joujoux.  
Jésus, à la bonne conduite,  
Ne refuse rien à Noël.  
Demandez ! et tout de suite  
Vos souhaits descendront du ciel.  
Ainsi je veux ! Oh non, j'y pense,  
Il faut, avant que de vouloir,  
Réfléchir à la récompense  
Que l'on a le désir d'avoir.  
J'envierais bien un attelage,  
Un fusil, un joli tambour.  
Par malheur, ces jeux font tapage  
Dans la maison et dans la cour ;  
Or, maman se trouve malade,  
Ne peut supporter aucun bruit ;  
Elle souffrirait de l'aubade :  
Vilain tambour, soyez proscrit !  
Adieu, joujoux, livres, pralines ;  
Mais, en échange, avec élan  
Au petit Jésus, j'imagine  
De dire : " Guérissez maman ! "  
Pour cela vous n'avez qu'à prendre  
De la santé dans votre ciel,  
Et de vos mains, sans plus attendre,  
Emplir mon soulier de Noël.  
Comment c'est-il fait ? Je l'ignore.  
N'importe ! Mettez-en beaucoup !  
Tant qu'il en contient, plus encore :  
Que maman guérisse d'un coup !

## LE BLASPHEME EST LE LANGAGE DE L'ENFER

Un pieux missionnaire, passant par un village, entendit des enfants blasphémer le saint nom de Dieu. Voulant leur faire comprendre combien était terrible le châtiment qui les attendait, il leur parla en ces termes : “ Dans cette paroisse, mes enfants, on parle français, et si vous y rencontrez, par hasard, un homme qui parlât allemand, vous diriez que l'Allemagne est sa patrie ; s'il parlait espagnol, vous diriez qu'il vient d'Espagne ; s'il parlait anglais qu'il vient d'Angleterre : et vous le regarderiez comme un étranger qui tôt ou tard doit retourner dans sa patrie. Enfants blasphémateurs, me comprenez-vous ? Vous êtes dans un pays chrétien et catholique, et vous n'en parlez pas la langue. Je comprends, au contraire, par vos blasphèmes, que vous parlez celle de l'enfer. Je dirai donc que vous êtes des étrangers, que l'enfer est votre patrie, et qu'un jour vous irez rejoindre ceux qui parlent comme vous. ”

## L'HELIOTROPE

“ Maman, disait un soir une petite fille,  
Expliquez-moi pourquoi cette fleur si gentille  
Regarde tantôt le levant,  
Tantôt le sud et tantôt le couchant.  
— C'est, mon enfant, afin de voir sans cesse  
Le soleil. — Et pourquoi cela ?  
— Ainsi de Dieu le règne la sagesse,  
Qui voulut te donner par là  
Une leçon, mon enfant. — Et laquelle ?  
— La voici : Si tu veux que ton âme soit belle,  
Il faut constamment la tourner  
Vers Dieu, le vrai soleil, la lumière éternelle,  
Qui l'a créée et qui seul peut l'orner. ”

## CONSEIL AUX ENFANTS

Au jour de l'an, a part autres étrennes, demandez à vos parents de vous abonner au *Bulletin Eucharistique*.  
Donnez ce conseil à vos amis.



## CONCOURS DE JANVIER

### I. CHARADE.

Mon premier préserve le doigt de la jeune fille laborieuse,  
 Mon second fait l'ornement de sa tête,  
 Mon tout indique une profonde mi-ère.

### II. LOGOGRIPE.

Mes quatre pieds font tout mon bien,  
 Mon dernier vaut mon tout, et mon tout ne vaut rien.

### III. ENIGME.

Si je n'ai pas le bonheur de vous plaire,  
 Lecteur, je n'en suis pas surpris,  
 Vous avez beau dire et beau faire,  
 Je ne serai jamais de votre avis.  
 Même en me renversant, je vous en avertis,  
 Vous ne me feriez pas changer de caractère.

## LUMINAIRE DU SAINT SACREMENT

L'Adoration Nocturne a lieu, chaque semaine, durant la nuit du jeudi au vendredi, dans la chapelle de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Les personnes qui contribuent au luminaire par une offrande de vingt-cinq centins, sont mises au nombre des *bienfaiteurs* et participent aux indulgences de l'Œuvre.

Les personnes, qui aimeraient à se charger du luminaire de toute une nuit, devraient fournir une piastre et demie.

L'Œuvre reçoit cependant toute offrande, même celle de cinq centins, représentant la valeur d'une lampe.

Adresser : *Boîte du Bulletin Eucharistique,*  
*B. P. 2261, Montréal.*

## AUX PRIÈRES

M. Philius Beauchamp, Montréal.

Nota. — Durant le mois de Janvier quatre messes seront dites aux intentions des abonnés, des zélateurs et des zélatrices du *Bulletin*.